

# Fofana, où la réalité brutale de 30 ans de politiquement correct

Le procès du « gang des Barbares », qui a commencé ce mercredi, se déroulera, jusqu'au 10 juillet prochain, à huis clos, sous le prétexte que deux des accusés, sur les vingt-sept, étaient mineurs au moment de l'assassinat d'Ilan Halimi. Au-delà des arguments juridiques, un exemple comme celui de Fofana et de ses complices éclate à la figure de tous ceux qui, depuis des années, cherchent à nier une réalité qui dérange, parce qu'elle est effrayante, et remet en cause un discours politiquement correct bien rodé, majoritaire dans les médias, et les grands partis.

Il est intéressant de constater qu'il débute à un moment où plusieurs événements font voler en éclats la volonté de cacher la réalité aux Français. La diffusion de « La Journée de la Jupe », malgré la volonté de censure du système, a, grâce à Arte et au talent d'Isabelle Adjani, montré la réalité d'une école publique où les futurs Fofana font la loi, contre les enseignants, contre les filles, avec la complicité des élites de l'Education nationale, et de certains enseignants gauchisants. La violence de l'agression du bus, et sa divulgation sur internet, ont montré au grand jour une réalité quotidienne des transports parisiens, la brutalité des apprenti-Fofana et le racisme anti-français de beaucoup de voyous.

L'horreur que révélera ce procès devrait faire voler en éclats, une fois de plus, le discours victimaire de nombreux sociologues, et toute la culture compassionnelle des petits bobos de gauche et d'extrême gauche. Combien d'entre eux, pendant des années, ont expliqué les violences urbaines par la seule question sociale ? Combien ont traité de racistes les classes populaires qui en étaient les principales victimes ?

Combien ont nié la gravité de la situation, et l'existence grandissante, dans les quartiers, de petits caïds sans foi ni loi, ayant adapté totalement les règles de la loi du système capitaliste, où les plus forts écrasent les plus faibles sans ménagement. Combien ont refusé de voir qu'une frange de cette génération refuse l'intégration, et veut la « thune » sans passer par la case travail ? Combien n'ont eu dans la bouche que le mot « prévention », et le refus de la moindre « répression », considérée comme sécuritaire, voire fascisante ?